

LA SCULPTURE

UNE HISTOIRE TECHNIQUE ET MATÉRIELLE
AU TEMPS DES RÉVOLUTIONS INDUSTRIELLES
(19^e-21^e SIÈCLES)

Laurent Baridon, François Blanchetière, Sébastien Clerbois,
Ophélie Ferlier Bouat, Claire Garcia, Claire Maingon (éds.)

ÉTUDES D'ARCHÉOLOGIE 23



LA SCULPTURE

UNE HISTOIRE TECHNIQUE ET MATÉRIELLE
AU TEMPS DES RÉVOLUTIONS INDUSTRIELLES
(19^e-21^e siècles)

Laurent Baridon, François Blanchetière, Sébastien Clerbois,
Ophélie Ferlier Bouat, Claire Garcia, Claire Maingon (éds.)

Bruxelles
CReA-Patrimoine
2025

également les dommages de la pollution dès 1970 avec *Monument to Beach Pollution*, sculpture éphémère de déchets collectés sur un portion de plage espagnole. La même année, pour le premier Jour de la Terre, Gordon Matta-Clark rend sensible la relation entre rebus environnementaux et sociaux avec *Garbage Wall* (plusieurs fois recréé depuis), assemblage de déchets urbains dans du ciment installé sous le pont de Brooklyn où vivent des sans-abris. La question écologique connaît donc dès cette période un tournant politique, qui trouve son expression trente ans plus tard lorsque Paul Crutzen et Eugene Stoermer lance la notion controversée d'anthropocène pour désigner la dernière ère géologique conditionnée par l'activité humaine. C'est dans ce contexte que Stefan Shankland et Andrew Sabin installent de grands conteneurs en acier hexagonaux destinés à recueillir les débris industriels collectés sur les plages de la côte Picarde par les usagers (*Project C-bin*, 1998-2002). Shankland poursuit ce type de projet qualifié de « sculptural et environnemental »

avec *Trans-305* (2006-2018), qui consiste entre autres à transférer des objets urbains du chantier de la Zac du Plateau dans l'espace du centre d'art d'Ivry-sur-Seine. Sa démarche inclut les collaborations avec les services publics et les populations, dans la lignée de Beuys, autant que l'expérimentation de formes et de techniques : moulage d'un trou du chantier, doré, renversé et placé au sommet de panneaux signalétiques pour *Trans-305*, sculptures abstraites de diverses échelles, *in situ* ou en galerie, réalisées à partir de 2011 en « Marbre d'ici », un protocole de transformation des déchets inertes et des gravats issus des démolitions d'immeubles (Fig. 121). Dan Peterman adopte une démarche similaire avec *Villa Deponie* (2002), maison-sculpture réalisée avec le plastique recyclé servant de protection du sol de la décharge de la ville éponyme du Sud-Tyrol. Ils interrogent ainsi la réversibilité des flux de consommation, comme le font d'une autre façon les nombreux sculpteurs recyclant les matériaux de consommation du capitalisme mondialisé. Il n'est



121. Stefan SHANKLAND, *Marbre d'ici / Rack#3*, 2016, vue de l'exposition à la Cité de l'architecture & du patrimoine de Paris. © avec l'aimable autorisation de l'artiste, photo © Sylvain Duffard.

SCULPTURE, ENVIRONNEMENT, ÉCOLOGIE : UNE QUESTION SENSIBLE

Julie Ramos

« Nous ne sommes plus fascinés [...] par les sculptures en acier brillant issues des hauts-fourneaux, ni par les murs calcifiés de ciment Portland émetteurs de carbone » déclare l'artiste Michael Wang dans son *Manifeste du photosynthétisme*, distribué puis exposé sous la forme d'une affiche à partir 2022. Cette même année, il expose des sculptures de résine mélangée à des carapaces de crabes locaux ou des algues toxiques issues de la pollution du lac Tai proche de Shangäi, rappelant les pierres torsadées de l'art chinois (Fig. 119). Wang revendique le transfert d'éléments prélevés en extérieur dans l'espace de la galerie, une réflexion sur le devenir post-industriel de l'environnement et l'hybridation de matériaux naturels et de technologies modernes, qu'il s'agisse des procédés de dépollution du lac ou de l'imprimante 3D pour la réalisation des sculptures. En affirmant avoir été marqué par certains artistes du Land Art, tels Nancy Holt et Robert Smithson, et par

la critique des institutions de Hans Haacke, il rappelle l'émergence d'un mouvement d'art environnemental à la fin des années 1960. Mais cette filiation ne va pas de soi pour certains défenseurs d'un « art écologique » circonscrit à des pratiques œuvrant efficacement à la résolution de la pollution et de la perte de biodiversité. Une telle restriction, qui fait souvent du Land Art un repoussoir, tend pourtant à minorer l'évolution et les débats agitant les définitions de l'écologie et de l'environnement, autant que l'articulation des formes avec l'engagement artistique. Originellement discipline scientifique, qui étudie les relations gouvernant la distribution et le nombre des organismes vivants, l'écologie inclut désormais la sensibilité, l'imaginaire et la pensée politique des environnements pensés comme milieux de vie. Quel rôle joue alors le médium particulier de la sculpture dans cette problématique depuis la fin des années 1960 ? Sans prétendre à l'exhaustivité, il s'agira



121. Stefan SHANKLAND, *Marbre d'ici / Rack#3*, 2016, vue de l'exposition à la Cité de l'architecture & du patrimoine de Paris. © avec l'aimable autorisation de l'artiste, photo © Sylvain Duffard.

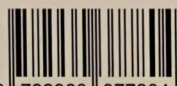
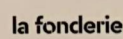
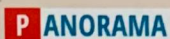
Matériaux, techniques et pratiques : quelle place donner à ces réalités dans l'histoire de la sculpture ? Cet ouvrage collectif apporte l'éclairage d'un panel international de 40 spécialistes de la discipline (universitaires, chercheurs et conservateurs de musée) sur des aspects fondamentaux de l'histoire technique et matérielle de la sculpture à l'ère des révolutions industrielles. Il donne ainsi des clefs de lecture accessibles au plus grand nombre.

Le cadre chronologique permet d'appréhender la situation et l'évolution de la sculpture du néoclassicisme à l'art contemporain et actuel. Du 19^e au 21^e siècle, la sculpture connaît des bouleversements sans précédents : les sculpteurs et leurs collaborateurs investissent des matériaux jusqu'à alors inusités ou nés de l'industrie (fer, béton, plastiques, acier, etc.). L'époque contemporaine est aussi celle du décloisonnement des pratiques, des modalités d'exposition et de la forme même de la sculpture.

De l'esquisse en terre à la fonte, de la statuette à l'installation, des matériaux traditionnels jusqu'aux plus innovants, ce volume entend proposer aux lecteurs une histoire de la sculpture renouvelée par une approche centrée sur la matérialité.



Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine (CReA-Patrimoine)
de l'Université libre de Bruxelles



9 782960 377804